



Une nouvelle série consacrée aux sites archéologiques de l'Isère

Brandes, une agglomération minière médiévale

Depuis 1977, le site de Brandes, à l'Alpe d'Huez, fait l'objet de fouilles archéologiques cofinancées par le Conseil général. Ce village s'est implanté dans la seconde moitié du XII^e siècle autour de l'exploitation d'une mine d'argent.

La découverte du site

Au milieu du XII^e siècle, des hommes s'installent à Brandes, au cœur de l'Oisans, à 1800 mètres d'altitude, pour exploiter une mine d'argent appartenant au Dauphin. Déserté depuis le milieu du XIV^e siècle, le site, qui s'étend sur cinq hectares environ, n'est jamais tombé dans l'oubli. L'archéologue-ethnologue Hippolyte Muller s'y est intéressé vers 1900. Ses photos présentent un intérêt considérable, car Brandes a servi de carrière de pierres lors de la construction de la station de sports d'hiver, en 1936. Le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) fouille le site depuis 1977. Il comporte un château qui sur-



plombe le village de 40 mètres, une église paroissiale entourée de sa nécropole, 80 maisons d'habitation, des mines à ciel ouvert et souterraines, des ateliers de minéralurgie et les aménagements hydrauliques nécessaires à l'exploitation minière.

Ce qu'il nous apprend

Au Moyen Âge, la « fièvre » de l'argent a conduit des hommes et leurs familles à s'installer sur un plateau exposé au froid et à la neige plus de six mois par an. Ils vivaient dans des maisons semi-enterrées et exposées plein-sud pour se protéger des conditions climatiques. Ils se nourrissaient de céréales et de fruits cultivés dans la vallée, de mouton, de gibier et de poisson. La population jouissait d'un bon état sanitaire. On a retrouvé peu de traces de fracture sur les squelettes, ce qui laisse à penser que les accidents du travail étaient rares.

Les installations industrielles, qui n'ont pas été réoccupées après l'abandon du site vers 1336, livrent des indications sur les techniques utilisées. La roche était cassée au burin ou par abattage au feu – des feux étaient allumés au pied des fronts de taille. Le minerai était ensuite concassé, broyé et lavé sur place, avant d'être acheminé à dos de mulet dans l'atelier monétaire delphinal de Grenoble. Enfin, l'étude du site illustre l'importance de l'argent à cette époque. Pour frapper leur monnaie, les seigneurs cherchaient en effet à s'assurer, à n'importe quel prix, la possession de mines d'argent.

L'enjeu des fouilles

« Brandes permet de réhabiliter l'image du mineur du Moyen Âge. Une approche pluridisciplinaire complète les fouilles et prouve qu'il

Chronologie



>> Les vestiges de l'église paroissiale et sa nécropole.

- **1236** : première mention de la mine d'argent de Brandes. Le Dauphin Guigues-André, qui se dispute l'autorité de Grenoble avec l'évêque, choisit de faire de la collégiale Saint-André le lieu de sa sépulture. Par testament, il lègue une partie de ses revenus de la mine de Brandes pour la construction de cette église.
- **1275** : 150 familles vivent encore à Brandes.
- **1321 à 1327** : déclin de la mine, à la suite d'inondations. Les actes d'un procès relatent les efforts de trois équipes qui se succèdent, en vain, pour la remettre en état.
- **1336** : cessation de l'exploitation.

jouissait d'un bon statut social : régime alimentaire riche, abondance de bijoux, loisirs... », souligne Marie-Christine Bailly-Maître, directrice de recherches au CNRS et responsable du chantier. Au-delà de ces aspects scientifiques, le patrimoine culturel de Brandes, dont la renommée est internationale, constitue un atout touristique. Une convention de valorisation du site a d'ailleurs été signée en 2008 avec les Monuments historiques. Le musée d'Huez et de l'Oisans présente une exposition qui permet de comprendre comment vivaient les habitants de ce « coron médiéval ». ■

Marion Frison